

Le 20 octobre 1917

Mon cher Gilles,

Je suis rentre de permission. Combien j'ai été, heureuse de retrouver ma compagnie au repos. Je me demande ce que nous allons faire après ce séjour aux environs de la capitale. Nous saurons attendre les événements avec patience tant que nous serons dans ce charmant pays.

En rentrant j'ai trouvé tes journaux. Je t'en remercie beaucoup. C'est avec plaisir que je lis les nouvelles du pays.

Ces jours-ci le temps est magnifique. Tous les matins nous faisons une promenade militaire avec le chargement très allégé. Cela me plaît car les environs de Paris sont agréables à parcourir. Partout la population nous fait bon accueil. Aussi le moral du poilu y est très bon. De plus ce genre de sport nous distrait. Nous nous ennuiérons dans ce pays sans cela. Et le cabaret verrait trop de

clients, si les chefs ne nous faisaient pas sortir un  
peu tous les jours. On a raison de dire que "l'oisive-  
té est mère de tous les vices".

Je vais te quitter pour aller au Concert. Le Col-  
nel s'occupe beaucoup des distractions des Poilus.  
L'après-midi se passera ainsi agréablement.

Donne le bonjour au personnel de l'école de  
ma part. Rappelle-moi au bon souvenir de  
toute ta famille.

Amicalement à toi.

A. Jüttelmos

Ne fais pas attention à mes enveloppes. je les ai trouvées  
dans un bel état.